

HAMELIN, Louis-Edmond et COLETTE L., *Quelques matériaux de sociologie canadienne (Sociologie et Pastorale I)*. Préface du T.R.P. Georges-Henri Lévesque, O.P. Les Éditions du Lévrier, 5375, av. Notre-Dame de Grâce, Montréal, 1956. 156 p.

Benoît Lacroix, o.p.

Volume 12, Number 1, juin 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301889ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301889ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacroix, B. (1958). Review of [HAMELIN, Louis-Edmond et COLETTE L., *Quelques matériaux de sociologie canadienne (Sociologie et Pastorale I)*. Préface du T.R.P. Georges-Henri Lévesque, O.P. Les Éditions du Lévrier, 5375, av. Notre-Dame de Grâce, Montréal, 1956. 156 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 12(1), 130–131. <https://doi.org/10.7202/301889ar>

## LIVRES ET REVUES

HAMELIN, Louis-Edmond et COLETTE L., *Quelques matériaux de sociologie canadienne* (Sociologie et Pastorale I). Préface du T.R.P. Georges-Henri Lévesque, O.P. Les Éditions du Lévrier, 5375, av. Notre-Dame de Grâce, Montréal, 1956. 156 pages.

Au plan des objets comme au plan des méthodes de travail, histoire et sociologie sont destinées à se rencontrer et à s'inquiéter mutuellement pour le plus grand profit, en principe, de l'une et de l'autre. Des zones neutres entre ces deux disciplines ne sont guère imaginables. La présente brochure le démontre. Voyons comment.

C'est à un historien, le directeur même de cette Revue, que nos deux professeurs de géographie à l'Université Laval demandent la première orientation. D'où le long extrait, à la page 7, en italique: « Le problème majeur pour l'Église du Canada français, ce pourrait être l'urgence d'une réadaptation presque foncière à un nouvel état social ». Suivent quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne. On veut savoir si nous assistons au Canada français « aux débuts d'une déchristianisation massive qui marquerait la fin d'un monde heureux ou seulement aux pires heures d'une période de transition entre notre catholicisme confortable de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et un nouveau moyen âge qui pourrait caractériser la fin du XX<sup>e</sup> siècle » (p. 153). — La question est délicate. La réponse, prudente. Plutôt enquêtons sur ce qui arrive, établissons des statistiques, faisons les sondages nécessaires, constituons un *dossier à penser*. Comme font les historiens quand ils veulent écrire un livre sérieux. Mais comment procéder? Quels auteurs consulter? Qu'est-ce qui a été fait à date (jusqu'en 1956)? Qu'est-ce que la sociologie religieuse? Bravement les Hamelin répondent à toutes ces questions. Après la problématique, l'aperçu historique, une bibliographie de près de 300 titres. Les ouvrages particulièrement importants ont été indiqués par un astérisque (cf. p. 43sqq.). Les titres indiquent une forte influence de la sociologie religieuse française (v.g. travaux de Le Bras, Boulard, Lebret, etc.). Nos deux auteurs évitent de tomber dans les excès de certaines écoles européennes tellement obsédées par le problème de l'inégalité des classes qu'elles en vien-

nent à voir partout double, *triple* même. Est-ce déjà trop accorder à l'influence de ces écoles que de penser, par exemple, que les jeunes clercs de demain seront *plus près des fidèles* (cf. p. 140) parce que venus du monde ouvrier plutôt que du monde paysan ? Qu'est-ce que l'ouvrier urbain, sinon un paysan à loyer ? De la part du clerc, n'est-ce pas affaire d'intelligence plutôt que pression du passé ? Par ailleurs, on sait le mal qu'éprouve le prêtre de la ville à s'adapter au monde minuscule de l'*habitant*. Ainsi, on le voit bien, la matière sociologique ne manque pas chez nous. Remercions nos auteurs de nous l'avoir fait sentir.

La partie la plus significative de tout cet ouvrage riche déjà de tant de renseignements, a trait à la morphologie religieuse du diocèse de Trois-Rivières. Nous touchons du doigt comment l'histoire, représentée ici par les travaux toujours sérieux de Trudel, peut rendre service à la sociologie.

*Questions de détail.* Deux, trois erreurs typographiques. La moins attendue, page 101 : lire *Edmond* et non *Emond* ; p. 117, *E.* et non *P. Gagnon*. — Enfin, des profanes comme moi, encore mal initiés aux arcanes de la sociologie religieuse, souriront peut-être trop au tableau *des occupations du clergé trifluvien* quand ils apprendront, à la page 134, que 45% de ce clergé est occupé à l'enseignement et au ministère paroissial, et 11% seulement à la prière. Si les mots sont à prendre au sens littéral, c'est sûrement la cause majeure de quelques-unes de nos difficultés. Peut-être s'agit-il tout simplement d'un classement autorisé par les spécialistes . . .

\* \* \*

En somme, *Quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne* constitue un recueil varié, bien structuré, très utile. Bien écrit aussi. Que des laïques canadiens s'occupent d'une façon aussi active de l'histoire religieuse de leur pays, c'est la religion même du Canadien français, composante majeure de son histoire, qui s'en trouve fortifiée et honorée. Car de ces livres, de ces enquêtes savantes et de ces sondages minutieux, nous n'en aurons jamais trop. L'étude du passé, le retour aux faits, l'enquête sociologique : voilà des signes non équivoques de santé intellectuelle. Marques bienfaisantes aussi de l'évolution d'un milieu. Il n'y a que les religions et les sociétés mortes pour craindre l'interrogation et la réadaptation.

BENOÎT LACROIX, o.p.